

QUELQUES REFLEXIONS SUR L'EVOLUTION DU CONCEPT DE FAMILLE

J. Joblin sj

1 . Le dernier numéro de *Familia e Vita* (2012/1) célèbre les trente ans d'existence du dicastère de la famille. L'ignorance dans laquelle sont tenus les grands parents ne doit pas être seulement l'occasion d'une remarque attristée ; ne pourrait-elle être perçue par Crescendo et ses associations membres comme une invitation à réfléchir sur les raisons d'un tel oubli et ses conséquences.

2 . Le concept de famille qui sous-tend la plupart des discours chrétiens correspond-il encore à celui que partagent plus ou moins consciemment les sociétés contemporaines ? N'y aurait-il pas là l'une des raisons de son manque d'audience dans l'opinion et par suite de son influence limitée sur les institutions ?

3 . Un décalage qui s'est produit entre le discours traditionnel sur la famille et celui des tenants actuels du *politically correct* ; il n'est pas seulement d'ordre intellectuel ou doctrinal comme entre personnes qui se réfèrent à un même ensemble culturel ; il provient de deux conceptions incompatibles de ce qu'est la civilisation. D'un côté, l'on trouve ceux qui regardent le mariage comme l'union de deux personnes de sexes différents, condamnent le crime de l'avortement, défendent le droits des parents à l'éducation des enfants... autant de « droits » contenus dans la Déclaration des droits de l'homme de 1948, car celle-ci correspondait au rôle de la famille tel qu'il était alors compris en Occident et dans les autres civilisations ; l'institution familiale était regardée comme un « élément naturel et fondamental de la société » et devant être protégée comme telle ((DUDH art.16.3), comme une de ses structures permanentes au sein de laquelle s'opérait une révision des comportements transmis par les générations passées et à l'intérieur de laquelle s'expérimentait la solidarité au service des autres.

4 . Près de soixante-dix ans se sont écoulés depuis l'adoption de la Déclaration de 1948 et se répand, surtout dans les pays sous influence occidentale, une conception de la société non plus fondée sur l'institution du mariage mais sur la libre association d'individus, de sexes différents ou de même sexe, et pour le temps qui convient à l'un d'entre eux. Ainsi contrairement à la croyance générale de toutes les sociétés connues jusqu'alors qui ont vu dans la famille la cellule de base de la stabilité sociale et sa condition *sine qua non*, cette dernière est dite pouvoir être assurée en dehors de l'institution familiale. Il s'agit là d'une philosophie toute nouvelle qui pénètre lentement les esprits et ne pourra être contrée qu'en introduisant des considérations sociologiques dans le discours sur la famille ; La promesse que se témoignent l'homme et la femme en s'accordant sur un projet commun et en y sacrifiant nombre de désirs propres développe dans la société un esprit de bienveillance qui englobe avec les enfants la famille au sens large, dont les grands parents ; ainsi la famille est-elle le lieu où se construit le contrepoids à la violence qui habite chacun et joue-t-elle un rôle stabilisateur grâce auquel chacun apprend à dominer l'esprit d'agression qui est en lui.

5 . La restauration de l'idée de famille comme lieu d'échange interpersonnel, incluant donc les grands parents, demande de rendre claire aux yeux des populations l'impasse sociale dans laquelle est entraîné aujourd'hui le monde.

26 Juin 2012